

suyer ses larmes : on appelait cela *Notre-Dame-de-Pitié* ; était-ce à tort ou à raison ? Toujours est-il que la pitié, après s'être fait longtemps attendre, est enfin venue, et qu'on a remplacé cette pleureuse désespérée par la vraie *Notre-Dame* ou la *Vierge Marie venant de recevoir le corps de son Fils détaché de la croix*. Ce sujet a exercé fort diversement le talent des artistes. Les uns ont représenté le Christ assis sur les genoux de sa Mère, qui s'efforce de le soutenir et l'empêche de s'affaisser sur lui-même. Ce tableau, où deux corps, dans une situation verticale, luttent l'un d'efforts, l'autre de pesanteur, est d'un aspect fatigant et disgracieux.

Des statuaires de mérite ont adopté un second parti : ils ont étendu le corps du Christ aux pieds de sa Mère, en relevant un peu le torse et le faisant appuyer, par le bras et l'épaule, sur les genoux de cette dernière. Si nos souvenirs sont fidèles, c'est la pensée du célèbre Coustou dans le groupe placé derrière le chœur de Notre-Dame, à Paris ; c'est encore la pensée du vitrail de la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul dans l'église de Saint-Jean.

Enfin un troisième parti, susceptible d'une symétrie harmonieuse, mais d'une plus grande difficulté d'exécution, est celui qu'a choisi M. Fabisch. Le corps du Christ est étendu, de gauche à droite, sur les genoux de la Vierge ; les jambes, abandonnées à leur pesanteur naturelle, tombent jusqu'à terre en se croisant un peu vers leur base ; les épaules s'appuient sur le genou gauche de Marie, en laissant tomber en arrière un des bras, tandis que la Vierge soutient la tête, en la faisant incliner légèrement de face. Cette manière d'envisager le sujet fournit deux belles études : Etude d'expression. — C'est une douleur de mère.... *Vous qui passez, voyez s'il est une douleur semblable à la mienne* (1). C'est une douleur résignée ; *il fallait que le Christ mourût* (2). Etude plastique. — C'est un corps privé de vie, mais qui ne doit rien avoir de la rigidité et de l'affaissement cadavérique ; c'est un corps de trente-trois ans... de formes parfaites, corps uni à la divinité.

L'artiste a-t-il rempli ce cadre magnifique ? Formuler un *oui* ou un *non*, ce serait entourer du même cercle les goûts les plus divers, et leur dire : *Tu ne sortiras pas de là*. Qui peut le faire ? Il nous semble que l'étude anatomique du corps de Jésus ne laisse rien à désirer..... M. Fabisch a donné à ce corps inanimé une grande souplesse : il a su éviter une certaine exagération musculaire que quelques écoles de sculpture regardaient comme l'expression du beau. Dans un corps mort il n'y a pas de vie, donc pas de

(1) Jérémic.

(2) Actes des Apôtres.